

N<sup>o</sup> 2<sup>e</sup>

ART ET PROGRÈS

# LES SOIRÉES D'ÉTUDE

*JOURNAL LITTÉRAIRE*

Le rédacteur

G. FLAUBERT

Gustave FLAUBERT

6<sup>e</sup> soirée  
VOYAGE EN ENFER

I

Et j'étais au haut du mont Atlas, et de là je contemplais le monde, et son or et sa boue, et sa vertu et son orgueil.

II

Et Satan m'apparut, et Satan me dit : « Viens avec moi, regarde, vois ! et puis ensuite tu verras mon royaume, mon monde à moi. »

## III

Et Satan m'emmena avec lui et me montra le monde.

## IV

Et planant sur les airs nous arrivâmes en Europe. Là il me montra des savants, des hommes de lettres, des femmes, des fats, des pédants, des rois, et des sages ; ceux-là étaient les plus fous.

## V

Et je vis un frère qui tuait son frère, une mère qui trompait sa fille, des

écrivains qui par le prestige de leur plume abusaient du peuple, des prêtres qui trahissaient, des pédants qui faisaient languir la jeunesse, et la guerre qui moissonne les hommes.

## VI

Là c'était un intrigant qui, rampant dans la boue, arrivait jusqu'aux pieds des grands, leur mordait le talon : ils tombaient et alors il tressaillait de la chute qu'avait faite cette tête en tombant dans la boue.

## VII

Là un roi savourait, dans sa couche d'infamie où de père en fils ils reçoivent des leçons d'adultère, il savourait les grâces de la courtisane favorite qui

gouvernait la France, et le peuple, lui, applaudissait : c'est qu'il avait les yeux bandés.

## VIII

Et je vis deux géants : le premier, vieux, courbé, ridé et maigre, s'appuyait sur un long bâton tortueux appelé pédantisme ; l'autre était jeune, fier, vigoureux, avec une taille d'Hercule, une tête de poète et des bras d'or ; il s'appuyait sur une énorme massue que le bâton tortueux avait pourtant abîmée. La massue, c'était la raison.

## IX

Et tous deux se battaient vigoureusement, et enfin le vieillard succomba. Je

lui demandai son nom.

« Absolutisme, me dit-il.

— Et ton vainqueur ?

— Il a deux noms.

— Lesquels ?

— Les uns l'appellent Civilisation, et les autres Liberté. »

## X

Et puis Satan me mena dans un temple, mais un temple en ruines.

## XI

Et le peuple fondait les cercueils pour en faire des boulets, et la poussière

qui y était s'envolait de dépit ; c'est que ce siècle-là c'était un siècle de sang.

## XII

Et les ruines restèrent désertes. Et un homme, un pauvre homme en guenilles, à la tête blanche, un homme chargé de misère, d'infamie et d'opprobre, un de ceux dont le front ridé de soucis renferme à vingt ans les mots d'un siècle, et là il s'assit là au pied d'une colonne.

## XIII

Et il paraissait comme la fourmi aux pieds de la pyramide.

## XIV

Et il regarda les hommes longtemps. Tous le regardèrent en dédain et en pitié, et il les maudit tous ; car ce vieillard c'était la Vérité.

## XV

« Montre-moi ton royaume ! dis-je à Satan.

— Le voilà !

— Comment donc ? »

Et Satan me répondit :

« C'est que le monde, c'est l'enfer ! »

G. flaubert.

7<sup>e</sup> soirée  
UNE PENSÉE

Des sons bondissent, s'élancent et se redressent, fiers et aigus, c'est la valse, c'est le galop.

Et parmi toutes ces fleurs, une s'est élevée plus grande, plus belle et plus odoriférante.

Parmi toutes ces robes, qui m'ont froissé en me faisant tressaillir d'envie, une m'a fait plus tressaillir que les autres.

Parmi toutes ces tailles qui tourbillonnent, ces seins qui se gonflent, ces beaux yeux bleus qui regardent, une a tourbillonné près de moi, un sein a palpité pour moi, des yeux bleus m'ont regardé.

Je l'invite, elle danse, je presse sa taille, je lui souris à elle, elle, et encore à elle. Se penchant sur moi comme fatiguée, ses lèvres brûlantes me disent un soupir... et je comprends ce soupir, je la regarde, elle est heureuse. Et j'oublie la valse et le monde, et toutes ces femmes qui tourbillonnent, et ces glaces qui reluisent, et ces lumières qui flamboient.

Mais le matin arrive, adieu...

Mais la pensée s'est envolée comme la rose qui se flétrit.

Une pensée d'amour, c'est une rose de printemps.

G. flaubert.

8<sup>e</sup> soirée  
LA CULOTTE DU PAYSAN  
(article de l'*Indiscret*)

Dimanche dernier Saint-Wandriller fut témoin d'une aventure bien étrange. Nicola avait une culotte neuve et, se promenant dans le bois, rêvant philosophement sur la manière la plus propre dont on peut prendre sur la route les crottes de cheval, il vit au haut d'un chêne élagué une forte branche qui le soir devait lui faire bon feu. Il lui vient une idée, mais une idée lumineuse.

Ayant regardé dans le chemin du bois, il ne vit personne. Or il défit sa culotte et monta au haut de l'arbre pour avoir la branche désirée.

Mais pendant qu'il était dans une si fâcheuse position, arrive une femme. Elle regarde le pantalon, lève les yeux et voit notre homme. En ce moment le

doux zéphyr de décembre agita le flanquet du pauvre diable et la jeune fille vit en plein l'humain de l'homme aérien.

Étonnée d'une apparition si singulière, elle remporte la culotte pour preuve. Aussitôt on bat le tambour, M. le maire paraît sur la place publique et tout le village est en émoi.

Cependant Nicolas redescend de l'arbre avec mainte écorchure. Il veut remettre son pantalon, mais hélas !

Il était à peu près 3 heures d'après-midi, et l'homme sans culotte se résolut malgré le froid à rester jusqu'à la nuit plutôt que de retourner chez lui sans culotte et surtout en plein jour. Que dira sa femme ? Quel caquet, bon Dieu !

Enfin la fin du jour arrive, il revient et, regardant aux vitres de sa maison, il voit dedans M. le maire, sa culotte et d'autres notabilités.

Aussitôt il frappe avec violence à la porte. C'était l'apparition qui revenait.

A Lireux,  
rédacteur de *L'Indscret*.

9<sup>e</sup> soirée  
UN DRAME MARITIME

Heureux si, jeune et artiste, vous avez joui de ce grand spectacle : le calme et la tempête.

Ce jour-là c'était un samedi soir ; tous les hommes de l'équipage étaient réunis autour de leur pot d'eau-de-vie à chanter des chansons grivoises, lorsque je fis remarquer au capitaine qu'il y avait un petit point noir à l'horizon. Aussitôt il ordonna à M. Arthur de veiller à la manœuvre. M. Arthur le lieutenant était un homme mélancolique. Renfermé presque toute la journée dans sa chambre, il dessinait et jouait de la flûte. Plusieurs fois je le vis pleurer.

La tempête commença par une forte pluie. Tout à coup un coup de vent

renversa le mât de perroquet. Et je n'entendis plus que des gémissements. Le navire s'ouvrit en mille endroits. On ne revit plus le capitaine. Le pauvre M. Arthur eut la jambe cassée ; près de mourir il me dit ces mots d'une voix défaillante : « Je vous donner ce que j'ai, ces portraits de Caroline, ma flûte, quelques livres, et adieu. N'étant pas assez riche pour l'épouser, je fus obligé de m'embarquer. Adieu, je meurs. » Et quelques heures après, il accomplit sa prédiction.

Seize mois après, nous voyions les riants coteaux d'Ingouville. Il y avait sur le quai un groupe d femmes. « M. Arthur ! » répétait une jeune demoiselle. Et personne ne répondit.

« M. Arthur ?

— Mort », dit un matelot à dix pas d'elle.

A Lemire,  
(*Revue de Rouen*).

10<sup>e</sup> soirée  
LES BRIGANDS

Vous savez que j'ai l'honneur de faire partie de cette grande, belle et philanthropique garde nationale. Or l'année dernière j'étais de garde dans la salle des pas perdus du palais de justice. Il était environ minuit. Minuit, heure effroyable où les démons et les vampires sortent de l'enfer pour venir tirer les hommes par le nez.

Mais moi je n'avais pas peur, je suis garde national et, pour surcroît de bravoure, j'avais mon sac au milieu du dos.

Cependant j'entends frapper à la porte, frapper violemment même. C'est en vain que trois fois je crie : « Qui vive ? » Ce sont des voleurs, dis-je en

moi-même. Et ma crainte était d'autant plus fondée qu'il y avait dans les prisons des forçats qu'on avait repris et qui s'étaient échappés.

« Si j'abandonne le poste, si je vais me cacher sous le fauteuil du président ou dans la chaire d'un avocat, je suis compromis, les forçats prendront les papiers ! »

.....  
Et le bruit continuait toujours avec plus de violence.

« Si je reste avec mon fusil, ces mâtins-là vont me tirer ! Et j'abandonne la vie, ma femme, mes enfants, mon magasin d'épicerie, mes chandelles de douze à la baguette... pour la garde nationale ! je serais bien sot ! »

Pourtant un remords de conscience me fit avancer et au surplus, s'ils avaient voulu me tuer, je leur aurais dit : « Je suis de la garde nationale, regardez mon sac ! »

J'ouvris la porte (après mainte réflexion).

Et je fus (ah ! chose horrible !) renversé par terre par le chien du concierge.

E. Chevalier.

11<sup>e</sup> soirée  
NOUVELLES

La nouvelle que nous avons annoncée dimanche dernier sur le duel de M. de Saint-Léger avec M. Lireux est fausse.

Le bal Lalanne a été magnifique. les toilettes étaient superbes et les costumes riches et frais.

Quant au cheval, qu'en dirons-nous ? On nous en dit du bien et du mal.

Il ne pouvait, dit-on, se tenir sur ses pieds de derrière.

Je vous apprendrai que tous les professeurs ont lu mon journal. Dans le prochain numéro je vous donnerai des détails sur cette affaire.

12<sup>e</sup> soirée  
THÉÂTRES

Le bruit court que Mlle Céline chargée de dettes a décampé de Rouen sans tambour ni trompette.

Le fameux *Martin* a manqué d'être avalé par son ours Néron. Dans une représentation à Besançon, une lutte cruelle s'est engagée entre l'homme et l'animal. Le public effrayé a exigé qu'on baissât le rideau. Pourtant Martin, par

l'ascendant qu'il a sur les animaux est parvenu à renverser son ours. (*Revue du théâtre.*)

*La Fille de l'avare* a été traduite en anglais et a obtenu peu de succès.

Nous recommandons la lecture des poésies de Chevalier, rivalisant avec *Les Feuilles d'automne*.

La Porte Saint-Martin s'est un peu ressuscitée par *la Nonne sanglante* ; elle recommence à rentrer dans son tombeau.

À l'Ambigu, foule, foule et toujours foule.

Bocage fait sa tournée en province et y fait aussi sa petite récolte.

V. Herbin fait un nouveau drame (*L'Athée*).

Nous perdons Mme Salard, Mme Lavry ! pleurons !

G. Flaubert.

*Conditions de la souscription  
de ce journal paraissant  
tous les dimanches*

Pour un mois	3 f. de p.
Pour trois	6
Pour six	12
Pour un an	24

G. Flaubert.